

MAACAZINE

Mai 2021 | N° 280

Le magazine des diversités LGBTQI+ de Liège et d'ailleurs



Maison Arc-en-Ciel de Liège - Alliège asbl | Rue Hors-Château, 7 - 4000 Liège
Tél. : 04/223.65.89 | courrier@macliege.be | www.macliege.be
Belfius : IBAN BE78 0682 3265 0786 - BIC GKCCBEBB

Maison Arc-en-Ciel agréée par la Région Wallonne : RW/MAEC/002
Éditeur responsable : Cyrille PRESTIANNI

Cover recto-verso : Jo Delannoy

La Maison Arc-en-Ciel de Liège - Alliège

Sommaire

Édito..... 3

Société : Le 17 mai, journée mondiale de la lutte contre l'homophobie, la transphobie et la biphobie..... 4 - 9

**Santé/bien-être :
Unia..... 10**

**A l'affiche :
Jo Delannoy..... 11**

**Les News de
l'Arc-en-Ciel..... 12 - 13**

Agenda

Événements..... 14 - 15

Focus sur... LGBTQI+ Protect..... 16

Activités récurrentes..... 16 - 17

Calendrier mai..... 18

Calendrier juin..... 19

Notre association lutte, depuis plus de 20 ans, pour l'égalité des droits et contre les discriminations liées à l'orientation sexuelle ou à l'identité de genre des personnes lesbiennes, Gaies, Bies, Trans, Queer, Intersexes et toutes celles qui ne se reconnaissent pas dans ces acronymes (+).

Nous offrons un espace d'accueil, de parole et de convivialité, en organisant régulièrement des activités culturelles et de loisirs, ouvertes aux jeunes comme aux plus âgés. C'est aussi un lieu d'information et d'orientation pour celles et ceux qui recherchent de l'aide ou éprouvent des difficultés, qu'elles soient sociales, psychologiques ou juridiques. Nous venons également en aide aux personnes victimes ou témoins de LGBTQI-phobie.

Nous sommes au cœur du combat pour le respect des diversités d'orientations sexuelles et de genre et la lutte contre les discriminations. Nous menons des campagnes d'information auprès de l'opinion publique et des autorités politiques ; car c'est en sensibilisant que nous ferons évoluer les mentalités.

Abonnez-vous à ce magazine & soutenez notre action !

Comment devenir membre et s'abonner ? Envoyez un mail à courrier@macliege.be et nous vous communiquerons la marche à suivre pour rejoindre la grande famille de l'arc-en-ciel ! Le prix de base est fixé à 25 euros par an. Des réductions sont appliquées selon votre âge et votre situation conjugale ou sociale. Toutes les infos sont sur la page internet <http://macliege.be>, sous l'onglet « Devenir membre ».

En devenant membre, vous marquez votre soutien à la cause LGBTQI+ et contribuez à la vie active de la MAC de Liège. En plus de l'abonnement mensuel au MACazine par mail ou courrier, la carte de membre vous offre aussi d'autres avantages :

- l'entrée gratuite à tous les Tea-Dance de l'année (7 € par Tea-Dance) ;
- de belles réductions auprès de nos partenaires liégeois (voir la 4^e de couverture) ;
- le tarif réduit lors des séances du ciné-club Imago des Grignoux.

La Maison Arc-en-Ciel de Liège - Alliège
est soutenue par :



Tu es jeune et en rupture avec ta famille ?
Numéro d'urgence : **0479 15 87 44**



refugeihsanejarfi.be



[@refugeihsanejarfi](https://www.facebook.com/refugeihsanejarfi)



contact@refugeihsanejarfi.be



Une fois de plus, nous allons devoir vivre le mois de mai en quasi confinement. Dans une année normale, ce mois représente pour l'ensemble du milieu associatif LGBTQI+ un moment d'une importance capitale ! Centré sur le 17 mai, journée mondiale de lutte contre l'Homophobie et la Transphobie, il est l'occasion d'un concentré d'activités, de réunions, de discussions en tout genre qui nous permettent de vivifier notre combat. Pour le militant que je suis, vivre cette situation deux ans d'affilé est un véritable supplice, mais aussi une catastrophe en terme de dynamique de groupe.

Le mois de mai, en Belgique, est aussi et peut-être surtout le mois de la Belgian Pride. Cette journée, où Lesbienne, Gay, Bi, Trans, Queer et Inter font front à l'occasion d'une marche qui est à la fois festive et hautement militante ! C'est notre rendez-vous, notre journée depuis plus de 20 ans et pourtant, pour la deuxième année consécutive, nous en sommes privé.es.

Comme vous le savez sans doute, j'ai eu la chance d'être le président de cet événement pendant près de 4 ans. Bien que je sois intimement persuadé de l'importance capitale de la Belgian Pride dans l'ensemble de nos combats, au cours de ces années, j'ai souvent été interpellé que ce soit par des journalistes, des militants ou par des amis pour me demander si je pensais que la Pride avait encore un rôle à jouer aujourd'hui. J'ai eu le temps, vous l'imaginez bien, au fil des années d'accumuler des arguments. Il est inutile de les lister tous ici parce que la vérité est que l'absence de Belgian Pride, depuis deux ans, me donne sans aucun doute le plus fort des arguments. Le manque est énorme et se ressent dans toute la dynamique militante du pays. La force de la Pride c'est de nous rassembler et aujourd'hui c'est bien de cela dont nous avons besoin.

Quant à savoir si la Belgian Pride est toujours d'actualité, je dirais que par bien des aspects, elle est une manifestation presque désuète. Paradoxalement, c'est là, à mon sens, sa plus grande force. La Belgian Pride est sans aucun doute une manifestation profondément, fondamentalement universaliste. Le sens même de la Pride, depuis les premières marches qui commémoraient les événement de Stone Wall, est de nous permettre de marcher ensemble... De montrer un front uni, affranchi de nos petites différences.

Je ne suis pas un identitariste, ça vous l'aurez compris. Je ne crois pas plus à l'existence d'une communauté LGBT. Je laisse ce terme aux religions et à leurs congrégations. La communauté enferme et moi, je veux être ouvert. Je crois, par contre, à la force de nos combats. Je crois que certaines de nos identités nous rassemblent. Je crois que ce que nous sommes en train de construire, c'est la société de demain et moi, je veux en faire pleinement partie. C'est là le sens du mois de mai dans nos combats. C'est là, la vraie raison d'être de la Belgian Pride. C'est un moment unique où nous marchons tou.te.s tel.le.s que nous sommes, en affichant nos différences comme autant de nuances d'un tableau que nous voulons le plus coloré possible. La Belgian Pride, pour tout qui l'a vraiment vécu, est un moment d'une force inouïe qui nous rassemble, non pas comme certain.e.s voudraient nous le faire croire dans un « eux contre nous » nauséabond, mais bien dans un NOUS majuscule où nous prenons possession de la ville et du pays pour bien rappeler que nous existons. Le mois de mai me manque terriblement, la Belgian Pride me manque terriblement, mais ce qui me manque vraiment, c'est de ne pas pouvoir nous retrouver tou.te.s ensemble... Parce que, c'est ensemble que nos combats ont vraiment du sens. Ensemble nous avons changé les lois... Ensemble nous devons encore changer le monde ! Bon mois de mai à tou.te.s et je vous dis à bien vite !!!

Société

par Marvin Desaive

INTERNATIONAL DAY AGAINST HOMOPHOBIA, TRANSPHOBIA & BIPHOBIA
MAY 17 A Worldwide Celebration of Sexual and Gender Diversities



Affiche officielle de la journée du 17 mai 2021 © IDAHOTB (International Day Against Homophobia, Transphobia and Biphobia).

Depuis plusieurs années maintenant, la date du 17 mai demeure un rendez-vous symbolique pour les communautés LGBTQI+ du monde entier. En effet, c'est durant cette journée que l'on célèbre, de par le monde, la journée mondiale de lutte contre l'homophobie, la biphobie et la transphobie. A côté des manifestations qui célèbrent la fierté et la diversité, c'est aussi un moment majeur pour les associations, les institutions, les partenaires et les alli.e.s de l'arc-en-ciel. Le 17 mai donne la possibilité de réfléchir, tous et toutes ensemble, aux avancées qui ont été réalisées tout en prenant conscience des combats qu'ils restent à mener pour sécuriser au mieux notre société. Un combat de tous les jours, loin d'être gagné, qu'il faut pouvoir mener chaque année.

Comprendre l'homophobie, la transphobie et la biphobie

L'homophobie, la transphobie et la biphobie s'expriment par une aversion envers les personnes homosexuelles, bisexuelles et transgenres. Cela se traduit par des réactions de rejet, d'exclusion et d'hostilité pouvant régulièrement aboutir à des drames. Les conséquences, psychologiques, physiques et sociales, peuvent être indélébiles pour les personnes qui en sont victimes. D'un point de vue psychologique, les victimes sont exposées à l'inquiétude, à l'angoisse, à la dépression pouvant déboucher sur des tentatives de suicide. Des conduites à risque peuvent également survenir (alcool, drogues, rapports sexuels non protégés...). Au niveau physique, les agressions peuvent engendrer de lourdes séquelles et de terribles drames. D'un point de vue social, l'homophobie, la biphobie et la transphobie peuvent aussi avoir des conséquences difficiles à gérer pour les personnes qui en sont l'objet, et ce dans différents domaines, comme dans le monde du travail (refus de promotion, licenciement...) ou dans le milieu scolaire.

Une date symbolique

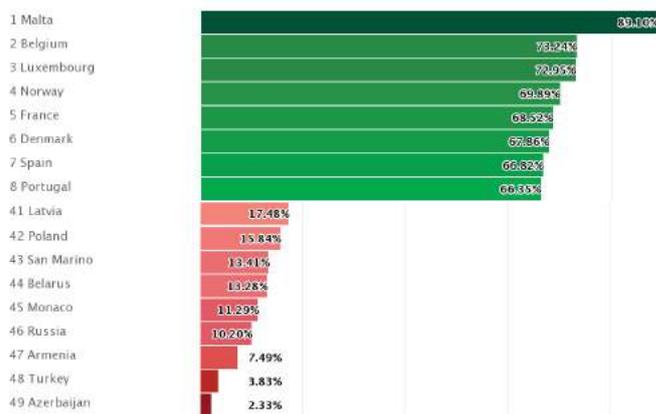
La Journée internationale contre l'homophobie, la transphobie et la biphobie a été créée en 2004 pour attirer l'attention sur les violences et les discriminations subies par les lesbiennes (L), les gays (G), les bisexuels (B), les personnes transgenres (T), queer (Q) ou intersexuées (I) ainsi que toutes les autres personnes ayant des orientations sexuelles, des identités ou expressions de genre (+). C'est au Québec qu'est née cette initiative puisque, dès 2003, la Fondation Emergente annonce que le 04 juin sera dorénavant la "journée nationale contre l'homophobie". Très rapidement, le mouvement s'étend au Canada, aux États-Unis puis en Europe et c'est en 2005 que l'on célèbre, pour la première fois, dans le monde entier, cette journée symbolique.

La date du 17 mai ne fut pas choisie par hasard. En effet, il s'agit d'un moment charnière pour l'histoire de nos communautés. C'est en effet à cette date, en 1990, que l'homosexualité est retirée officiellement de la liste des maladies mentales de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Auparavant, elle se faisait ainsi une place entre la dépression ou la schizophrénie¹. Depuis, du chemin a été parcouru. Aujourd'hui, l'IDAHOTB (pour *International Day against Homophobia, Transphobia and Biphobia*) est bien installée dans le monde entier et célèbre, avec fierté, toutes la diversité des communautés LGBTQI+. La journée du 17 mai est fêtée dans plus de 130 pays, dont 37 où les actes homosexuels sont jugés comme illégaux. Des milliers d'initiatives, grandes et petites, sont signalées à travers la planète par le biais de défilés, de manifestations, d'actions de sensibilisation ou d'événements célébrant la diversité et le droit à la différence.

La Journée représente un événement annuel majeur dans le monde pour attirer l'attention des décideurs politique, des médias, du public ou encore des autorités locales sur la situation alarmante à laquelle sont confrontées les personnes aux orientations sexuelles, identités ou expressions de genre diverses.

Une situation toujours préoccupante en Europe

Chaque année, c'est ILGA-Europe (abréviation d'*European Region of the International Lesbian and Gay Association*) qui nous rappelle l'importance de nos combats. En effet, chaque 17 mai, l'association dévoile la Rainbow Map, carte d'Europe présentant l'état des lieux des droits LGBTQI+ en Europe et en Asie centrale. La carte est établie sur l'analyse de près de 69 critères, correspondant ainsi aux lois et politiques publiques à destination des personnes LGBTQI+. Ces critères sont répartis dans 6 grandes catégories : égalité et non-discrimination, famille, crime de haine et discours de haine, reconnaissance juridique du genre et intégrité corporelle, espace de la société civile et asile. Parmi ces critères, on retrouve les législations contre les discriminations en raison de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre, mais aussi l'égalité face au mariage, à l'adoption, la reconnaissance des seconds parents, ou la possibilité de changement d'état-civil pour les personnes trans... Le tout est ensuite analysé et réparti sous forme de couleur (allant du rouge foncé pour "particulièrement hostile" au vert clair pour "respect des droits humains et égalité") et sous forme de pourcentage.



Haut et bas de classement de la Rainbow Map 2020 © ILGA Europe

Si l'Europe de l'Ouest sort la tête haute de ce classement dominé par Malte (avec des résultats significatifs au Luxembourg, en France, en Espagne, ou encore au Portugal), il faut dire que la côte des pays de l'est du continent est beaucoup moins glorieuse. L'Azerbaïdjan et la Turquie font pale figure avec leur 2 % et 4 % respectifs. La Russie stagne depuis plusieurs années, alors que la Pologne continue à s'enfoncer dans les bas fond du classement, en raison de la mise en place de zones dites "exclusivement libres de toute idéologie LGBT".

En 2020, c'est la Hongrie qui enregistrait la plus nette retombée, passant de 41 % à 33 %, en raison notamment des procédures suspendues pour la reconnaissance légale du genre et le manque de protection appropriée de l'État lors des événements publics dans le pays. Et la pandémie actuelle n'a pas aidé à fournir des lieux de sécurité et d'épanouissement pour les communautés LGBTQI+ : « *Au milieu de l'urgence de santé publique et de la tourmente économique auxquelles nous sommes confrontés, une crise d'inégalités structurelles se déroule également, une crise sans précédent qui rend les nombreuses personnes vulnérables de nos sociétés encore plus exposées* » observe Evelyne Paradis, directrice de l'association. En Turquie, elles sont même la cible du gouvernement mené par Recep Erdoğan qui martèle, avec fermeté, que les relations homosexuelles seraient responsables de l'importation du Covid-19 dans le pays.

D'autres observations, tout aussi alarmantes, montrent aussi que près de 50 % des pays n'ont apporté "aucun changement positif" pour les personnes LGBTQI+. Une vraie consternation pour ILGA-Europe : « *Alors qu'il y a un recul des droits humains en Europe, comment les états peuvent-ils penser que le travail sur l'égalité LGBTQI+ est terminé ?* ». C'est le cas de la Suède, des Pays-Bas ou de l'Allemagne, pays auparavant leaders sur les questions LGBTQI+, qui stagnent pourtant aujourd'hui depuis plusieurs années. Pourtant, ce n'est qu'en continuant de mettre en place des politiques de protection envers nos communautés que nous pourrions garantir un avenir plus serein et plus tolérable : « *Tous les gouvernements d'Europe doivent accélérer la cadence, mettre en œuvre leurs engagements et faire en sorte que les protections légales pour les personnes LGBT+, en particulier trans et intersexes, deviennent une réalité* » conclut Joyce Hamilton, membre du comité de direction de ILGA-Europe².

Et en Belgique ?

Concernant notre pays, les données transmises par ILGA Europe sont plutôt réjouissantes. En effet, cela fait près de trois ans que la Belgique caricole à la 2^{ème} place de ce classement, talonnée en 2020 par le Luxembourg. Il faut dire que l'histoire belge de l'homosexualité a toujours été saluée. Une histoire qui débute en janvier 2003, moment charnière où la Chambre des représentants adopte, avec une large majorité, un projet de loi capital : celui du mariage entre deux personnes du même sexe. La Belgique s'inscrit alors dans la droite lignée de ses voisins neerlandais et devient ainsi le deuxième pays au monde à légaliser l'union civile homosexuelle. Dans la foulée, une autre loi, contre les discriminations à orientation sexuelle cette fois, est approuvée, un mois plus tard. Le 17 mai 2005, la Belgique célèbre, aux côtés du monde entier, sa première Journée internationale de lutte contre l'homophobie, avant qu'une autre loi ouvre un peu plus l'égalité dans notre pays : celle de l'adoption pour les couples de mêmes sexes. A partir de 2007, il devient possible de disposer du droit de changer de prénom et de sexe sur son état civil. Depuis le 1er janvier 2018, cette loi s'est vue assouplie : en effet, les hommes ou les femmes qui ont la conviction que le sexe mentionné dans leur acte de naissance ne correspond pas à leur identité de genre vécue intimement peuvent en effet faire modifier officiellement leur enregistrement du sexe et leur prénom sans conditions médicales. Avant cette nouvelle réglementation, la procédure exigeait une intervention chirurgicale de changement de sexe ainsi qu'un certificat médical attestant qu'un suivi psychologique avait préalablement été entrepris³. Si toutes ces évolutions, au fil des années, sont enthousiasmantes, il reste encore tout de même quelques ajustements majeurs à apporter à notre législation, notamment en ce qui concerne l'encadrement autour de la GPA ou de la reconnaissance, à l'état civil, des personnes non-binaire.

Un climat malgré tout fragile

Alors, la Belgique, serait-elle le pays idéal pour les communautés de l'arc-en-ciel? Ce n'est pourtant pas si simple...Si notre pays brille sur papier par sa modernité et son ouverture en comparaison à d'autres pays européens, la réalité sur le terrain est cependant plus nuancée. L'année dernière, une enquête conduite par l'Agence des droits fondamentaux de l'Union Européenne (FRA) dévoilait un constat peu encourageant : près de 37 % des personnes LGBTQI+ en Belgique continuent aujourd'hui d'éviter certains lieux par peur d'être agressés, harcelés ou insultés. Il faut dire que le pays garde en mémoire le souvenir douloureux de plusieurs crimes homophobes qui ont récemment secoué l'opinion publique. On se rappelle en 2012 du meurtre sordide d'Ihsane Jarfi qui soulève une vague de colère et de désarroi face à ce crime de haine. Quelques mois après, c'est un second assassinat homophobe qui ébranle les esprits : celui de Jacques Kotnik, sexagénaire liégeois, assassiné au milieu d'un parc.

En septembre 2020, l'homophobie frappe à nouveau à Liège : Mbaye Wade est retrouvé poignardé dans son lit, après une rencontre ayant mal tourné. Enfin, plus récemment encore, c'est David Polfliet qui s'est ajouté à cette liste de victime de crime de haine, après avoir été piégé par trois adolescents via une application de rencontre. Des meurtres sordides, asphyxiants et révoltants qui nous rappellent que l'équilibre du pays demeure toujours fragile.



Fresque dédiée à la mémoire d'Ihsane Jarfi à Bruxelles © Fanny Seligmann

Chaque année, Unia, le Centre interfédéral pour l'égalité des chances, dévoile ses chiffres de l'année qui vient de s'écouler. Alors que les données relatives à l'année 2020 devraient être disponibles d'ici quelques jours, en 2019, le Centre a ouvert un nombre record de dossiers concernant des discriminations à l'égard des personnes LGBTQI+ : « *Nous avons ouvert 133 dossiers de discriminations à l'encontre des personnes LGBT, dont 35 concernait des lesbiennes et des gays discriminés ou harcelés sur leur lieu de travail* » nous confie Mélissa Gonay, collaboratrice à l'antenne liégeoise de l'association. Les discriminations dans le monde professionnel sont suivies de près par les messages de haine dans les médias et les agressions en rue. Sur le terrain, la réalité est encore plus inquiétante. De nombreux cas de discriminations ne sont en effet pas signalés à Unia alors que ces démarches conduisent régulièrement à des condamnations : « *Les décisions de justice sont essentielles pour rappeler que les discriminations et le harcèlement sont interdits par la loi* » conclut l'association.

¹ « Qu'est-ce que le 17 mai ? » sur [http://may17.org], consulté le 20 avril 2021.

² « Constatations et résultats de la Rainbow Map 2020 » sur [https://www.ilga-europe.org/rainboweurope/2020], consulté le 21 avril 2021.

³ « LGBTQI+ : il y a 30 ans l'homosexualité quittait la liste des maladies mentales de l'OMS » sur [https://www.rtf.be/info/societe/detail_lgbtqi-il-y-a-30-ans-l-homosexualite-quittait-la-liste-des-maladies-mentales-de-l-oms?id=10500928], consulté le 21 avril 2021.



© RTBF - Tous droits réservés

Josiane & Jean-Marie référents LGBTQI+ liégeois

Josiane Mestdagh et Jean-Marie Monseur ne sont pas des policiers comme les autres. Tous deux inspecteurs et enquêteurs à la brigade judiciaire de Liège au sein de la section mœurs, proxénétisme et traite des êtres humains, c'est en tant que référents LGBTQI+ liégeois qu'ils sont mieux connus auprès de nos associations. Acteurs de terrain, il n'est pas rare de les croiser au Tea-Dance, au Moustache ou au Chap's, déterminés à assurer la sécurité et à protéger nos communautés.

Comment vous êtes-vous pris d'affection pour la communauté LGBTQI+ ?

Josiane : « On ne peut pas dire que c'était une décision. C'est arrivé un peu par hasard, sans que l'on s'en rende vraiment compte. Notre premier contact avec le milieu LGBTQI+ liégeois remonte à l'année 2006. On a dû faire face à une affaire compliquée, qui se jouait au sein de la communauté et qui impliquait un bar populaire de la ville. On a saisi le dossier à bras-le-corps et, alors que nous n'y connaissions rien, on s'est rendu compte qu'il y avait beaucoup de lieux liégeois typiquement LGBT : des bars, des restos, des soirées de rencontre mais aussi des lieux de drague. Personne, au sein de la police, ne s'occupait et ne s'était jamais occupé de cette communauté. Etant attaché à la section mœurs, cela relevait clairement de nos attributions. Et on a décidé de suivre cette voie et de nous impliquer là-dedans ».

Jean-Marie : « Au départ, nous faisons face à deux problèmes : celui de se faire connaître du milieu LGBTQI+, mais aussi celui de se faire reconnaître auprès de nos supérieurs. Il a fallu près de 10 ans pour que l'un de nos dirigeants nous définisse explicitement, à l'occasion d'un éditorial, comme "référent et référente LGBTQI+", trois ans après qu'il fut imposé à chaque zone de police locale de disposer d'une personne spécialisée à ces questions. Il a fallu du temps pour voir arriver cette reconnaissance officielle ».

Comment intervenez-vous auprès des membres de nos communautés ?

Josiane : « Il faut dire que vis-à-vis du milieu LGBTQI+, on avait deux tares : on était flic et on était hétéro. On n'avait rien pour nous ! Notre boulot, c'est d'aller au contact des associations et des personnes. On veille à ce que tout se passe bien. On nous aperçoit dans les bars, dans les soirées, mais aussi dans les lieux de rencontre. On s'est déjà rendu régulièrement au Tea-Dance. On est là pour encadrer, pour rassurer et pour sensibiliser. On arrive sans prévenir et c'est probablement ça qui fait la qualité des relations que l'on entretient. Au fil des années, on peut dire que le milieu homosexuel est vraiment un monde très attachant ».

Jean-Marie : « L'une des facettes les plus importantes de notre travail, c'est de rencontrer les gens et de connaître le milieu. Au départ, nous étions des inconnus, il a fallu un peu de temps pour gagner la confiance de la communauté. Il faut faire preuve d'écoute et d'empathie. ».

Depuis quelques années, vous organisez des formations spécifiquement orientées contre l'homophobie et la transphobie à destination de vos collègues policier.e.s. Pouvez-vous nous en parler ?

Josiane : « Ces formations ont été données essentiellement à Bruxelles, en collaboration avec Unia. On intervient pour expliquer notre travail sur le terrain et transmettre les bonnes pratiques. Comment réagir face à une victime d'agression homophobe ? Quels mots utiliser face à une personne homosexuelle ou transgenre quand elle vient déposer plainte ? On veut montrer comment les choses se passent concrètement et on œuvre à ouvrir les esprits ».

Jean-Marie : « Les retours sont incroyablement positifs. Il faut dire aussi que l'on a face à nous des volontaires, des policiers et des policières qui veulent évoluer autour de ces questions. Certaines personnes ont des aprioris, d'autres sont plus ouvert.e.s. C'est à nous de démonter les préjugés qui entourent l'homosexualité et de montrer la réalité du terrain ».

Jo

« C'est en traversant le quartier de Sainte-Marguerite, à Liège, que j'ai subi une agression homophobe. Je me baladais alors à pied et, au loin, je vois un groupe de personnes, un peu louches, qui patientent devant un night shop. Alors que j'arrive à leur hauteur, ils commencent à m'insulter. Ça va de « pédé » jusqu'à « casse-toi de ma rue où je te tue ». Arrivé au passage pour piétons, je me retrouve face à deux solutions : soit je traverse au rouge et je prends le risque de me faire renverser, soit j'attends le vert, leur donnant la possibilité de me rattraper. Le feu devient vert et je fonce.



Après cet incident, je me rends très vite compte que j'ai besoin d'en parler. Je prends donc mon téléphone et je partage mon expérience sur les réseaux sociaux. J'ai alors un flot de réactions venant de filles, d'homosexuel.le.s, mais aussi d'hétéros, qui se reconnaissent dans ce type de situation. Je décide alors d'aller porter plainte à la police. Et, malheureusement, là, j'ai compris pourquoi de nombreuses personnes sont réticentes à l'idée de s'y rendre. Je n'ai pas été accueilli de manière très sereine. Lors de mon audition, la base de données du logiciel utilisé par la police ne comportait même pas l'entrée « agression à caractère homophobe ». Le policier m'a demandé, à plusieurs reprises, si j'étais moi-même homosexuel, ce qui revient à demander à une fille qui s'est fait agressée comment elle était habillée. La société inculque tellement ça, cette notion de culpabilité des victimes plutôt que des agresseurs. Heureusement, j'ai la faculté de prendre vite beaucoup de recul par rapport à ce qui m'arrive. Ça m'aide à traverser ce genre d'épreuve. J'ai eu très vite le soutien de la Fondation Ihsane Jarfi, qui m'a contacté pour réaliser une interview croisée avec Hassan Jarfi, le père d'Ihsane. Plein de gens se sont retrouvés dans mon témoignage et m'ont dit que celui-ci encouragerait les démarches, de ne pas se taire et de parler de ce type d'incidents. Il faut pouvoir poursuivre ce genre d'initiative : éduquer, accepter et habituer à la différence, notamment dans les quartiers les plus sensibles. Personnellement, je pense que j'ai eu de la chance que ça ne soit que des mots et que les actes n'ont pas suivi. Cela aurait pu avoir des conséquences dramatiques ».

Nina

« Depuis que j'ai entamé ma transition, je suis régulièrement exposée à de la transphobie. Récemment encore, alors que je me rendais chez mon dentiste, la réceptionniste persistait à m'appeler Monsieur devant tout le monde. J'étais tiraillée entre leur dire le fond de ma pensée et à prendre sur moi. Ce ne sont pas des situations normales et il ne faut pas tomber dans le piège de les banaliser. Souvent, je remarque que les personnes trans sont considérées comme des aliéné.es, comme des moins que rien. C'est peut-être aussi le résultat de l'histoire, du monde et de la société dans laquelle nous avons évolué. Même pour mes proches, je fais régulièrement face à une forme de transphobie banalisée, où la plupart des personnes qui m'ont connue pré-transition considère qu'ils ont le droit de faire l'erreur aujourd'hui et de continuer à m'appeler par mon ancien prénom.



Je me suis fait tabasser plusieurs fois dans ma vie et j'ai rarement trouvé de l'aide auprès du système judiciaire belge. Je ne veux pas faire de généralité, mais ça dépend vraiment sur qui tu vas tomber pour évoquer tes problèmes. On remet toujours en cause ta version, ta cohérence, ta personne. Plutôt que la police ou autre, moi, j'ai confiance dans des personnes qui vivent des choses et qui décident de créer des espaces pour elles, pour s'exprimer et se faire entendre. J'en discute avec elles. Je poste régulièrement sur Instagram, car plus tu diffuses ta réalité aux gens, plus ils entrent dans la tienne et vont véhiculer ton idée et en parler. Je combats aussi la transphobie via le projet « Unique en son genre » où j'apprends à des enfants de 5 à 12 ans qu'il y a des personnes différentes dans la société et qu'il faut en prendre soin. Je leur explique la transidentité et je vois dans leurs yeux qu'ils comprennent que c'est possible. Il n'y a pas de plus beau cadeau.

La transphobie, je la vois tous les jours, mais je vois aussi qu'il y a de plus en plus de visibilité chez les personnes trans. Dans les séries d'aujourd'hui, comme « Sense8 », « Pose », ou « Euphoria », on retrouve des personnages revendiquant fièrement leur transidentité. Il y a même des documentaires qui retracent la visibilité des personnes trans comme « Disclosure ». Même dans le domaine de la mode, on voit émerger de nouvelles recrues plus inclusives comme Leyna Bloom ou Raya Martigny. Pour moi, la transphobie se combat aujourd'hui avec des mots, avec de l'information et de la représentation. J'ai lu une phrase récemment qui résume absolument tout : « être trans c'est génial, le problème, c'est les autres ». Le problème, c'est vrai, c'est les autres, mais c'est aussi les autres qui nous font avancer ».

Serge

« J'ai bien trop souvent été confronté à l'homophobie au cours de ma carrière professionnelle. En tant qu'organiste, mes convictions sont souvent rentrées en conflit avec celles de l'église. Je me souviens par exemple, alors que je venais d'être engagé pour créer une maîtrise (chœur d'enfants et d'hommes) à la cathédrale de Namur, avoir été sommé de démissionner car mes "choix" de vie étaient incompatibles avec l'évangile. C'était très difficile, car c'était un premier contrat, je n'avais que 30 ans à l'époque et tout a été remis en question uniquement à cause de mon orientation sexuelle.



J'ai vécu une situation encore plus grave au Pérou. Là-bas, j'avais créé le Festival International de Musique d'Arequipa qui fonctionnait super bien (le festival réunissait plusieurs milliers de spectateurs). Je connaissais beaucoup de monde là-bas, j'étais très apprécié et j'ai même été citoyen d'honneur de la ville où se tenait la manifestation. C'était avant qu'un type de Bordeaux, sympathisant du Front National et forcément réfractaire aux homosexuels, écrive aux autorités de la municipalité en révélant mon orientation sexuelle. J'ai tout perdu. Mon titre de citoyen d'honneur me fut retiré, le festival fut annulé et on me chassa de son organisation. J'ai vécu une période assez trouble à la suite de cet événement, ce qui a entraîné chez moi, une dépression et beaucoup d'angoisse. A cette époque-là, j'ai même demandé de l'aide à l'ambassade de Belgique sans succès : ils m'ont dit qu'ils devaient rester neutres par rapport à cette affaire et refusaient de prendre position.

Pour ma part, je ne me suis jamais tu. J'ai toujours dit ce que je pensais et les injustices que je subissais, à la presse notamment et avec les réseaux sociaux aujourd'hui. Dans les années 90, quand tu étais victime d'homophobie, tu ne pouvais que compter sur toi-même. C'est difficile, mais ce type d'expérience te renforce et te donne l'envie et la motivation de venir en aide aux autres. C'est notamment pour ça que j'ai voulu créer, avec Kevin, le projet LGBTQI+ Protect. On est là pour aiguiller les gens, fournir une aide en première ligne et ensuite les mettre en relation avec les associations appropriées. Je crois en la solidarité. Elle existe et peut continuer, même en temps de confinement ».

Kevin

« J'ai un profil complètement différent de celui de Serge. En effet, auparavant, j'étais très timide et je n'osais pas trop me défendre ni riposter. Je ne peux pas dire que j'ai été confronté à de l'homophobie agressive au cours de ma vie, mais qu'elle était plutôt latente, silencieuse. J'ai notamment baigné là-dedans au cours de mon enfance et de mon adolescence. Vivant dans un petit village, le milieu scolaire et le milieu sportif (football) ne montraient pas beaucoup d'ouverture à la différence et l'homosexualité était encore un sujet tabou ou honteux. Je me souviens par exemple d'une anecdote lorsque je regardais jouer Amélie Mauresmo à Roland-Garros. Ma mère m'a dit alors qu'elle était homosexuelle et ma première réaction a été de lui répondre que ce n'était pas normal et qu'elle devrait être disqualifiée. Moi-même, je m'imposais des pensées homophobes, comme pour me persuader de rentrer dans la norme.



J'ai commencé à y voir plus clair une fois arrivé dans une grande ville (Liège) et à l'université, où j'ai pu côtoyer d'autres cultures, fréquenter d'autres gens et découvrir réellement ma sexualité grâce à mon premier amour qui est maintenant mon époux. On peut dire qu'il m'a fallu beaucoup de temps pour me sentir à l'aise et me rendre compte de ce que j'étais vraiment. L'homophobie latente dans laquelle j'ai baigné durant mon enfance m'a empêché de m'épanouir plus tôt. Il m'a fallu un peu de temps pour évoluer. C'est en rentrant dans la communauté cuir avec mon mari que je me suis découvert et accepté totalement. On y a rencontré tellement de diversité et de respect à la fois, que ça nous a portés vers le haut.

Ce n'est qu'aujourd'hui que je me sens apte à partager mon expérience et mon aide pour orienter les plus jeunes qui sont perdu.e.s face à ces questionnements. Je pense que, dès le départ, il faudrait mettre en place des initiatives au niveau de l'éducation et ce, dès le plus jeune âge. Parler de normalité, de différence me paraît essentiel. Le message est simple : « être différent .e est normal et magnifique ». Le projet LGBTQI+Protect me tient vraiment à cœur. J'ai hâte de le voir évoluer et à concrétiser ça sur le terrain. On a déjà eu beaucoup de soutien de la part de publics très diversifiés et c'est à cela qu'on veut arriver. On veut toucher tout le monde et que personne ne se sente exclu ».

Propos recueillis par Marvin Desaive



Envie de rejoindre Serge & Kevin dans leur super projet et vous investir à leur côté ?

Découvrez LGBTQI+ Protect en page 16 de notre MACazine !

Santé/bien-être

en collaboration avec Mélissa Gonay & Caroline Rosillon



**Centre interfédéral
pour l'égalité des chances**

Unia est une institution publique indépendante qui lutte contre la discrimination et défend l'égalité des chances en Belgique. Nous défendons la participation égale et inclusive de tous et toutes dans tous les secteurs de la société. Et nous veillons au respect des droits humains en Belgique.

Signaler des faits de discrimination est très important. Cela aide à baliser l'ampleur des problèmes, d'inventorier, d'analyser et de signaler certains phénomènes. Cela aide aussi à combattre des discriminations.

Dans un certain nombre de cas, Unia peut offrir un soutien juridique concret et apporter son aide pour la poursuite de leur(s) auteur(s) et de leur condamnation. Il arrive que des démarches juridiques soient inévitables. Pour que cela soit possible, il faut que la législation le permette. La législation existante est complexe dans son application, Unia est donc bien placé pour rendre un avis. Bien sûr, en matière pénale, c'est le parquet qui décide toujours si un-e auteur-e doit faire l'objet de poursuites.

Dans quel cas contacter Unia ?

 **Violence verbale** : la loi antidiscrimination sanctionne les propos tenus en public qui incitent à la haine, à la violence ou à la discrimination. *Ex* : *Un homme en situation de handicap sollicite le CPAS en vue d'obtenir une aide-ménagère. La personne envoyée est un homme homosexuel, ce qui n'est pas du goût du client. Il envoie à plusieurs personnes des messages injurieux. La personne mise en cause a été condamnée par le juge et a reçu une peine légère.*

 **Violence physique** : le Code Pénal sanctionne évidemment les coups et blessures portés de manière volontaire, mais il prévoit également une circonstance aggravante lorsque l'un des mobiles de cette infraction repose dans de la LGBphobie. *Ex* : *Un homme est en rue en compagnie d'un ami portant une robe. Des jeunes les interpellent. L'un des jeunes demande à un des deux hommes s'il est homosexuel et le frappe au visage. D'autres coups sont infligés. Le juge estime que le 'mobile haineux' est présent dans ce dossier et prononce une condamnation.*

 **Harcèlement** : certains comportements, lorsqu'ils sont répétés, peuvent être considérés comme étant du harcèlement même s'ils ne sont pas en tant que tels punissables. Il peut s'agir de paroles, moqueries, intimidations, injures... qui vont créer un climat particulièrement désagréable ou dégradant pour les personnes qui en sont l'objet. *Ex.* : *Une enseignante lesbienne confie à sa classe qu'elle cohabite avec sa compagne. Cette enseignante devient alors la cible d'une maman d'élève qui incite d'autres personnes à exprimer leur mécontentement.*

 **L'extorsion ou le vol avec violence** : il s'agit naturellement de délits susceptibles d'être poursuivis devant les tribunaux. Mais la loi n'offre aucune possibilité d'aggravation de la peine lorsque le motif haineux de l'auteur est établi. Il n'en demeure pas moins que le juge peut tenir compte des circonstances concrètes pour déterminer la sévérité de la peine. Unia plaide, à cet effet, pour l'extension dans le Code pénal de la liste des infractions pouvant reprendre un mobile haineux afin d'y inclure l'extorsion et le vol avec violence.

Comment signaler des faits de LGBphobie à Unia ?

- . Via leur formulaire de signalement : <https://www.melding.unia.be/fr/signale-le>
- . Par téléphone : 0800 12 800
- . Via leurs points de contact locaux dans certaines villes : <https://www.unia.be/fr/contacter-unia/nos-points-de-contact-locaux>



Vous pensez être discriminé-e ou vous êtes témoin d'une discrimination basée sur l'identité de genre ? Unia vous réorientera alors vers l'**Institut pour l'égalité des femmes et des hommes**. Plus d'infos via leur site web : <https://igvm-iefh.belgium.be/fr>



Depuis 2016, et sa première exposition dans notre maison, Jo Delanny en a fait du chemin ! Illustrateur de talent, on retrouve désormais ses créations partout à Liège, mais aussi à Bruxelles, à Marseille et même en Angleterre. Rencontre avec un vrai boulimique du travail, qui présentera son exposition *Hello, belle plante* du 7 au 28 mai prochain, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Jo, d'aussi loin que tu te souviennes, te rappelles-tu d'où est née cette passion pour le dessin ?

« Je dessine depuis que je suis tout petit. A l'époque, ma sœur prenait des cours à l'Académie et dessinait des animaux. J'ai voulu faire comme elle car je trouvais ça marrant. Au départ, je dessinais les héros des films que je regardais, ceux des films Disney, d'Harry Potter ou de Star Trek. J'inventais des histoires autour de personnages qui n'existaient que dans mon imaginaire. Professionnellement parlant, je ne pensais pas du tout au dessin, je me voyais plutôt acteur. C'est en découvrant l'Académie des Beaux-Arts que j'ai posé ce choix déterminant de faire du dessin ma voie professionnelle ».

Y-a-t-il un motif que l'on retrouve dans ton travail et qui te guide au quotidien ?

« Avant, je dessinais à l'instinct, en fonction de l'inspiration, de ce que je vivais et de ce que je ressentais. Autant dire que ma démarche personnelle a été fortement ralentie puisqu'on ne vit plus grand chose ! Dans mes dessins, on retrouve souvent un personnage un peu étrange, avec de longs bras et de longues jambes, qui voyage et rencontre plein d'éléments. Il quitte rarement ma main, je le dessine intuitivement. Souvent, je lui associe le motif du soleil, comme si mon personnage courait à la recherche de quelque chose d'inatteignable. On retrouve régulièrement cette notion de chemin, de cheminement et de quête dans mon travail. J'évoque aussi l'amour, mais aussi la déception et la souffrance ».

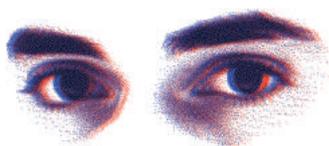
On croise tes dessins un peu partout : tant à Liège qu'à Bruxelles, mais aussi à l'étranger. Comment construis-tu ton réseau ?

« Depuis mes 16 ans, je suis animateur artistique dans les centres culturels, notamment à Wanze et à Huy. Plus j'animais, plus je rencontrais des gens et plus ceux-ci découvraient mon travail. Ça m'a permis de constituer petit à petit un réseau d'acteurs culturels qui appréciaient mon travail. Je suis aussi très actif sur les réseaux sociaux, principalement sur Instagram, où beaucoup de personnes me contactent dans le cadre de projets de commande. Actuellement par exemple, je crée du motion design pour une série documentaire LGBTQI+ produite par la chaîne Tipik. J'ai aussi fait des illustrations pour le Théâtre de Liège, pour les Chiroux ou pour différents fanzines. J'avoue : j'ai du mal à dire non et à freiner ma créativité ! ».

On a vraiment hâte de t'accueillir à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ! Peux-tu nous dévoiler en primeur ce que l'on pourra voir lors de ton passage ?

« Je compte proposer trois facettes de ma personnalité, réparties dans les trois espaces de la Maison Arc-en-Ciel. Dans le premier espace, j'exposerai le travail que j'ai réalisé dans le cadre de commandes. La seconde salle mettra, quant à elle, en valeur mes expérimentations personnelles, où je cherche des choses nouvelles. Enfin, la troisième salle sera consacrée au travail que j'ai réalisé pour le magazine *Acte 8* autour de la personnalité de Violette Morris. Elle fut championne automobile, athlète et boxeuse, mais on la soupçonne aussi d'être devenue espionne. C'est une femme au destin et au style incroyable, que j'ai hâte de vous faire découvrir ».

Propos recueillis par Marvin Desaiève



Retrouvez l'artiste sur Instagram

 [jodessineunpeu](#)

ainsi que sur sa chaîne Youtube

 [Jodessineunpeu](#)

Les news de l'Arc-en-ciel

Comment préparer, au mieux, le 17 mai, journée internationale de lutte contre l'homophobie, la transphobie et la biphobie ?

Porter le pin's aux couleurs de l'arc-en-ciel !



Comme chaque année, Arc-en-Ciel Wallonie relance son opération **pin's aux couleurs de l'arc-en-ciel**. Grande nouveauté cette année : l'association présente un tout nouveau pin's aux couleurs du drapeau inclusif ! N'attends plus et commande tes pin's via le site internet d'Arc-en-Ciel Wallonie : <https://www.arcenciel-wallonie.be>. Profites-en, c'est gratuit !

L'année dernière, malgré la crise sanitaire et l'annulation des événements LGBTQI+ partout en Belgique, plus de 10.000 pin's ont été envoyés à des particuliers. De plus, 8.000 pin's ont été distribués auprès de nos partenaires (Maisons Arc-en-ciel, planings familiaux, écoles, administrations, etc.) et auprès des autorités communales, qui ont elles-mêmes gratuitement organisé une distribution au sein de leurs propres réseaux.

Te munir d'un drapeau arc-en-ciel !



Le drapeau arc-en-ciel représente la diversité de nos communautés LGBTQI+. Il reste une des plus belles façons de prôner la liberté, l'égalité et l'amour.

Tu ne disposes pas de drapeau arc-en-ciel ? Pas de panique, la Maison Arc-en-Ciel de Liège a pensé à toi ! En effet, il est possible d'acquérir un **drapeau arc-en-ciel** au prix de 5 €, à venir récupérer directement chez nous. Nous pouvons aussi te l'envoyer par colis postal au prix de 8 €. N'hésite pas à nous contacter sur Facebook ou par mail à courrier@macliege.be

Chaque année, Arc-en-Ciel Wallonie encourage les communes wallones à hisser le drapeau arc-en-ciel lors de la journée du 17 mai. En 2020, Arc-en-Ciel Wallonie a recensé 131 communes participantes sur 232, une progression de 12 % par rapport à l'année 2019.

Nous rejoindre, le 17 mai, pour participer à une matinée de sensibilisation



Comme l'année dernière, la situation sanitaire nous pousse à réinventer notre calendrier. En effet, le mois de mai est en effet symbole de festivités en tous genres, dont le bouquet final est la Belgian Pride. Cette année encore, nous avons été contraints de mettre ces événements entre parenthèse et à les repenser pour une date ultérieure.

Le 17 mai demeure néanmoins une journée capitale, que nous souhaitons marquer par notre soutien et nos actions. C'est pourquoi, si le coeur et l'envie vous en dit, l'équipe de la Maison Arc-en-Ciel de Liège organisera une action de sensibilisation à nos combats en distribuant des pin's à la **Gare des Guillemins de Liège le lundi 17 mai** entre 7h30 et 9h30. N'hésite pas à nous rejoindre !

Nécrologie

On nous annonce le décès de Guy-Raymond Legros, dit Guy-Ray, dans le milieu de la nuit, deuxième et dernier président de l'éphémère association LGBT liégeoise HOMOgème qui fit le pont entre Antenne rose Liège (Tels Quels 1981-1990) et la création du CHEL (1995). Infatigable militant, malgré de graves problèmes de santé, à une époque où tous les droits étaient à conquérir, Guy-Ray laisse aussi le souvenir d'un infatigable noceur. Les quinquagénaires (et plus) saluent ta mémoire et tes combats, Guy-Ray !





Episode II - Philippe, roi du Babylone

Après le succès du premier épisode, Philippe Kozak poursuit son exploration *Derrière l'Arc-en-Ciel*, poussé par cette folle énergie de remonter le temps et de faire découvrir un lieu, une personnalité et une musique qui ont marqué l'histoire de nos communautés. Un travail de mémoire, nécessaire et important, qui nous replonge dans les archives de la vie LGBT de l'époque, à la rencontre de personnages attachants et inoubliables. Si Judy Garland a suscité l'enthousiasme dans le cadre de la première capsule, nul doute que cette suite vous semblera tout aussi... divine !

Pour ce deuxième épisode, Magguy cède sa place sur le canapé de *Derrière l'Arc-en-Ciel* à Philippe. Artiste, décorateur et metteur en scène, c'est aussi lui qui, en 1978, inaugure, en plein milieu du Carré de Liège, l'un des cabarets transformistes les plus populaires de la ville : le célèbre club Babylone. Près de 50 ans plus tard, il partage avec nous une partie de sa vie et nous raconte l'histoire de cet endroit mythique, qui a vu défiler tout un cortège de personnages atypiques et extravagants, qui firent les belles heures de la communauté drag-queen de l'époque. Il nous reçoit chez lui, dans son univers.

Philippe, peux-tu nous raconter la genèse du Babylone ?

« A l'époque, je travaillais à la Mamma Roma. Lors d'un voyage d'Henri, au Brésil, on a décidé de monter un spectacle et de former une petite troupe. J'ai mis le pied dans l'engrenage et j'ai décidé d'ouvrir un club au moment où Henri et moi commençons à avoir certaines divergences d'opinion, au point de vue de la réalisation essentiellement [...] ».

En quoi ce club était-il emblématique pour l'époque ?

« On est arrivé, nous, avec des choses très modernes. On faisait partie des trois boîtes liégeoises à proposer quelque chose de différent que ce qui avait été fait jusque là. Etant décorateur, je voyais les choses en grand, avec des grands décors, des costumes, de l'extravagance. On était une grosse équipe, avec 5-6 performeurs, puis tout un staff de personnes qui se chargeaient de la manipulation des décors, des éclairages... C'était de la folie [...] ».

Tu as aussi beaucoup voyagé avec tes spectacles. Quel accueil vous réservait-on à l'étranger ?

« Nous, en tant que Belges, nous étions extrêmement bien accueillis car nous avons une manière de faire des spectacles bien différentes de l'esprit français. L'esprit français, c'est avoir une belle robe, des beaux talons, une belle perruque. Le talent, ça, pour eux... c'est une autre histoire ! [...] ».



La suite, c'est à découvrir en exclusivité sur la page Facebook officielle de l'émission *Derrière l'Arc-en-Ciel*, ainsi que sur celle de la Maison Arc-en-Ciel de Liège, le lundi 17 mai 2021, à 20h.

Elle sera également disponible sur notre chaîne youtube : MAC de Liège.

Rejoignez notre page Facebook @derrierearcenciel, entièrement dédiée à l'émission, et partagez vos anecdotes, vos témoignages, vos photos souvenirs.

Participez, vous aussi, à reconstruire notre histoire.

Agenda

VENDREDI

07
MAI

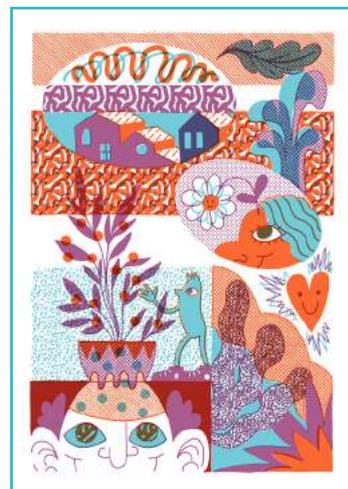
Exposition

Hello belle plante! - Jo Delannoy

14h00. Maison Arc-en-Ciel de Liège.

De passage en juin 2016, Jo est de retour à la MAC de Liège et on peut dire qu'il en a fait du chemin ! Alors que l'on croise ses créations partout à Liège, cet illustrateur de talent profite de son passage chez nous pour nous dévoiler trois facettes de sa personnalité. Expérimentations personnelles, travaux de commande et dessins en tous genres, son travail, plein de liberté, de couleurs et de formes, viendra réveiller les murs de la MAC jusqu'au 28 mai prochain.

! L'exposition est accessible dès le vendredi 07 mai, entre 14h et 22h. Elle restera accessible les lundis, mercredis, vendredis et samedis du mois de mai, entre 14h et 17h. Les visites sur rendez-vous sont également possibles. Entrée libre.



MAC au Féminin

Balade à vélo en bord de Meuse

11h30. Départ de Coronmeuse.

La MAC au Féminin vous propose une agréable balade à vélo en bord de Meuse. Le parcours de 17km s'étend entre Liège et Lanaye. Une fois sur place, un petit pique-nique sympathique sera organisé avant le retour vers notre belle Cité Ardente.

! Le parcours de 34km (17 km à l'aller et 17 km au retour) se fait à vélo. Les vélos électriques sont les bienvenus également. Réservation obligatoire au préalable auprès de Georgiane (0474 98 67 52).

Cellule loisir

Balade dans les coteaux liégeois

13h30. Esplanade Saint-Léonard.

En démarrant de l'Esplanade, nous emprunterons le sentier des coteaux qui nous conduira jusqu'à la Citadelle. Nous nous dirigerons vers l'enclos des fusillés, ensuite les sentiers de Favechamps avec son très beau point de vue sur notre belle cité. Passage par la Ferme de la Vache et le Parc des Coteaux. Retour vers l'Esplanade par les Ursulines et la rue Hors-Château, en passant devant la maison Arc-en-ciel. Le parcours fait environ 9 km.

! Rendez-vous à 13h30 au bout de l'Esplanade Saint-Léonard, côté Meuse, sous les auvents. Limitation du nombre de participants selon les règles en vigueur le jour de l'activité. Si nécessaire, une seconde balade sera organisée avec un rendez-vous de départ différé. Respect des normes sanitaires en vigueur durant toute l'activité (port du masque, distanciation). Réservation obligatoire pour le 14 mai au plus tard auprès de Dany par email (danbaert12@gmail.com) ou par téléphone (0486/27.37.37).

JEUDI

13
MAI

DIMANCHE

16
MAI





Matinée de sensibilisation à la journée internationale contre l'homophobie, la biphobie & la transphobie

De 7h30 à 9h30. Gare des Guillemins de Liège.

Pour célébrer le 17 mai, tous et toutes ensemble, l'équipe de la Maison Arc-en-Ciel de Liège et SidaSol vous convie à une action de sensibilisation sur le parvis de la Gare des Guillemins de Liège en organisant une distribution de pin's arc-en-ciel aux naveteurs du matin.

! La distribution sera organisée entre 7h30 et 9h30.

LUNDI

17

MAI

Derrière l'Arc-en-Ciel

Episode II : Philippe, roi du Babylone

20h00. Sur notre page Facebook.

Derrière l'Arc-en-Ciel, clap, 2^{ème} !

Après le beau succès du premier épisode, Philippe Kozak revient nous étonner avec sa croustillante revisite de l'histoire de nos communautés ! Pour ce deuxième volet, place à la personnalité extravagante de Philippe, propriétaire du prestigieux *Babylone*, club transformiste liégeois qui a connu ses heures de gloire à la fin des années 70. Au programme : ragots, strass, paillettes et... champagne !

! L'épisode, enregistré au préalable, sera diffusé sur la page Facebook de la Maison Arc-en-Ciel de Liège, ainsi que sur la page de l'émission @derrierelarcenciel, le lundi 17 mai, à 20h. Les infos seront reprises dans l'événement Facebook.

**DERRIÈRE
L'ARC-EN-CIEL**



LUNDI

17

MAI



Activ'elles

Chasse au trésor au cœur de la Cité Ardente

15h00. Départ Place Saint-Barthélemy.

En 1830, 5 meufs ont décidé de s'emparer d'une cargaison de vin appartenant à Simone la vigneronne. Tout ne s'est pas passé comme prévu, elles ont dû cacher cette cargaison et n'ont jamais pu la récupérer. Par un heureux hasard, nous avons retrouvé une carte qui manifestement permettrait de retrouver cette cargaison exceptionnelle. Si vous aimez vous balader dans Liège, résoudre des énigmes et chercher le butin, cette chasse au trésor est faite pour vous !

! Inscription par mail via actives@gmail.com. Plus d'infos seront dévoilées sur l'événement Facebook.

SAMEDI

29

MAI

LGBTQI+ Protect

Le groupe LGBTQI+ Protect est né de l'initiative de Serge Schoonbrodt et Kevin Demeure, citoyens très actifs au sein de la ville de Liège : « Récemment, les agressions homophobes nous ont rappelé avec force que, malgré la situation sanitaire difficile, il fallait continuer d'agir ensemble contre tous types d'actes homophobes ». C'est donc ensemble qu'ils coordonnent ce projet d'aide et de soutien, destiné aux membres des communautés LGBTQI+ de Belgique : « Le groupe LGBTQI+ Protect a pour vocation de rassembler une équipe de volontaires variée et soudée, prête à partager ses expériences et à aiguiller les membres de la communauté vers des associations de qualité ». Mais aussi, en agissant sur le terrain via des actions concrètes à destination de la communauté LGBTQI+.

Leur premier grand projet ? L'organisation d'ateliers de self-défense ici à Liège : « L'idée est de donner des bases de défense pour pouvoir se protéger dans des situations de danger et d'insécurité. La priorité reste évidemment de faire appel aux services de police. Ces ateliers seront aussi l'occasion d'échanger sur le thème de l'homophobie et de partager ses expériences ». Le premier atelier accueillera d'ailleurs un intervenant de choix puisqu'il sera assuré par Jurgèn Claus, policier à la ville de Gand et récemment auréolé du titre de Mr. Bear Belgium. Un choix judicieux puisqu'il dispense lui-même des formations à ses collègues autour des questions de diversité et de discrimination. Un projet que l'on suit avec énormément d'attention et auquel on se réjouit de contribuer, une fois que les conditions sanitaires le permettront.



LGBTQI+PROTECT

Rejoignez l'équipe sur
f @LGBTQI+ Protect

Activités récurrentes

Activ'elles



activelles.com



Activ'elles



activelles@gmail.com



Activ'elles est une association organisant des activités sportives et de loisirs pour et par des lesbiennes. Chaque mois, l'association met sur pied sa traditionnelle soirée « Papote à Liège », un moment de partage et de rencontres autour d'une thématique festive.

Permanence : de 18h30 à 00h, les 4^{es} vendredis du mois à la MAC de Liège.

C.H.E.L.



chel.be



CHEL Asbl



comite@chel.be



Le « C.H.E.L. » est une association de jeunes au service des jeunes LGBTQI+. Chaque semaine, une permanence d'accueil suivie d'une activité ou d'une animation est organisée. (Plus d'infos sur leur site internet et leur page Facebook).

Permanence d'accueil : de 16h30 à 17h30, tous les jeudis, au SIPS (rue Soeurs-de-Hasque 9, 4000 Liège). **Attention** : pas de permanence assurée pendant les vacances de Pâques (08 et 15/04) mais accueil possible sur rendez-vous en contactant l'association à comite@chel.be.

La Communauté du Christ Libérateur - C.C.L.



ccl-be.net



0475 91 59 91



liege@ccl-be.net



La Communauté du Christ Libérateur est un groupe de chrétiens et chrétiennes homosexuel.les qui proposent un espace convivial et accueillant pour s'épanouir en toute liberté.

Réunion d'antenne à Liège : à 19h30, tous les derniers vendredis du mois.



Genres Pluriels



genrespluriels.be



Genres Pluriels



contact@genrespluriels.be
joshua@genrespluriels.be (jeunes)

Genres Pluriels oeuvre à la visibilité des genres fluides et du public intersexe. L'équipe vous accueille, ainsi que vos proches et amis, pour passer un moment convivial dans le cadre de leurs permanences, mais aussi pour partager vos expériences, vos vécus et vos impressions dans le cadre d'un groupe de parole.

Groupe de parole : de 19h30 à 21h00, tous les 2^{es} mardi du mois en ligne.

Permanence virtuelle : à 19h00, tous les 2^{es} jeudis du mois (inscript. : permanence@genrespluriels.be)

Permanence jeunes : de 18h00 à 21h00, tous les 3^{es} jeudis du mois en ligne.

Liège Gay Sports - L.G.S



liegegaysports.be



Liège Gay Sports



info@liegegaysports.be

Le LGS a pour but d'offrir la possibilité à chacun.e d'exercer le sport qu'il/elle désire indépendamment de son orientation sexuelle.



Jogging

Tous les lundis de 19h00 à 20h00
au Parc de la Boverie à Liège
Infos : Joachim au 0499/18.73.45
ou samejano@hotmail.com



Badminton

Tous les mardis de 19h00 à 21h00
au Hall Omnisports de la Consitution
Infos : Thomas au 0492/04.27.74
ou thomasjungers@gmail.com



Self-défense

1x par mois
Le mardi de 19h30 à 21h00
à la salle des Marmots
rue Douffet 82, 4020 Liège
Infos : self-defense@liegegaysports.be



Squash

sur réservation
à la salle des Marmots
rue Douffet 82, 4020 Liège
Infos : Cyrielle au 0479/276817 ou
cyrielle_closset@hotmail.com



Natation

Tous les jeudis de 20h30 à 21h30
à la piscine communale de Jonfosse
rue Lambert le Bègue, 36/38, 4000 Liège
Infos : Cyrielle au 0479/27.68.17 ou
natation@liegegaysports.be

Maison Arc-en-Ciel de Liège

rue Hors-Château 7 - 4000 Liège ☎ 04 223 65 89 - 0475 94 05 83 (disponible via WhatsApp)



macliege.be



Maison Arc-en-Ciel de Liège



mac2liege



courrier@macliege.be

La Maison Arc-en-Ciel de Liège ouvre ses portes régulièrement à toute personne LGBTQI+, sympathisant.e.s et proches. Besoin de parler ? De rencontrer des gens comme toi ? De créer des liens ? Contactez-nous par mail, téléphone ou messenger.

Accès à la médiathèque et à l'exposition : de 13h00 à 16h00, tous les lundis et mercredis.

Permanences d'accueil : de 19h00 à 21h00, les trois premiers vendredis du mois.



Maison Arc-en-Ciel de Verviers

rue Xhavée, 21 - 4800 Verviers ☎ 0495 13 00 26



ensembleautrement.be



MAC Verviers



contact@ensembleautrement.be

La Maison Arc-en-Ciel de Verviers – Ensemble Autrement asbl offre diverses permanences hebdomadaires de convivialités à destination des personnes LGBTQI+ et des personnes étrangères.

Permanences sociales pour les personnes étrangères ou d'origines étrangères :

de 17h00 à 19h00, tous les lundis et jeudis.

Permanences d'accueil et permanences du service social : de 16h00 à 19h00, les mardis & mercredis.

Permanences de convivialité : entre 19h00 et 00h30, tous les vendredis et samedis.



Mai 2021

Accès médiathèque (sur rendez-vous) :

les lundis & mercredis de 13h à 16h

Accès exposition :

Lundis, mercredis, vendredis & samedis, de 14h à 17h

Mercredi 5	Atelier de sensibilisation aux intersexuations   18h30  En ligne
Vendredi 7	Exposition : <i>Hello belle plante !</i> - Jo Delannoy  14h00 
Mardi 11	Groupe de parole - Genres Pluriels   19h30  En ligne
Judi 13	MAC au Féminin Balade à vélo en bord de Meuse   11h30  En ligne
Dimanche 16	Cellule loisir Balade dans les coteaux liégeois  13h30  Esplanade St-Léonard
Lundi 17	Journée mondiale de lutte contre l'homophobie, la transphobie & la biphobie
	Matinée de sensibilisation à la journée mondiale de lutte contre l'homophobie, la transphobie & la biphobie  7h30  Gare des Guillemins  Episode II - Philippe, roi du Babylone  20h00  En ligne
Samedi 29	act'v'elles Chasse au trésor au cœur de la Cité Ardente  15h00  Place St-Barthélémy

Juin 2021

Du lundi 7 au vendredi 18	V A - N U - P I E D S	Du 7 au 19 juin 2021 MAISON ARC-EN-CIEL RUE HORS-CHÂTEAU 7 4000 LIÈGE VENTE AUX ENCHÈRES AU PROFIT DES SANS LOGIS AVEC OU SANS PAPIERS
Mardi 8	Groupes de parole - Genres Pluriels	 19h30  En ligne
Jeudi 10	Permanence - Genres Pluriels	 19h00  En ligne
Dimanche 13	Retrouvailles festives au Hangar !	 18h00  Au Hangar
Jeudi 17	Permanence Jeunes - Genres Pluriels 	 18h00  En ligne
Samedi 19	Vente aux Enchères - Va-Nu-Pieds	 17h00 
Mardi 22	Conférence Le Chemsex présenté par Sandrine Detandt (Observatoire du SIDA et des Sexualités)	 19h00 
Dimanche 27	Assemblée Générale Ordinaire ! Rentrée des candidatures pour le 17 mai 2021 !	 14h00  Ecole d'Hôtellerie



Les partenariats commerciaux de la Maison Arc-en-Ciel de Liège

